

La migration du peuple Sokya de Côte d'Ivoire

Lah Louis TUI

Equipe de recherche Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa)
Université Félix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire
Centre Suisse de Recherches Scientifiques à Abidjan Côte d'Ivoire (CSRS)
Tui.lahlouis@yahoo.fr

/

Akoua Dibia Marie-Joelle DAPA

Equipe de recherche Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa)
Université Félix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire
Centre Suisse de Recherches Scientifiques à Abidjan Côte d'Ivoire (CSRS)
dapajoelle@gmail.com

/

Mireille Aya YOBOUÉ

Equipe de recherche Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa)
Université Félix Houphouët Boigny-Côte d'Ivoire.
Yobouemireille2016@gmail.com,

/

Emmanuel Koya GOMUN

Equipe de recherche Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa)
Université Félix Houphouët-Boigny-Côte d'Ivoire.
gomunkoyaemmanuel@gmail.com

RASS. Pensées Genre. Penser Autrement. VOL 4, No 3 (Novembre 2024)

Résumé

La Côte d'Ivoire compte plus de 60 ethnies réparties en quatre grands groupes : Gour, Mandé, Akan et Krou. Le peuple Sokya, l'un des plus petits, fait partie du groupe Krou et vit dans la région du Haut-Sassandra, département de Vavoua. Cette étude vise à éclairer l'origine et les migrations des Sokya. Pour cela, nous avons exploré la recherche documentaire, analysé des cartes anciennes et mené des entretiens. Ces démarches ont fourni des résultats prometteurs, bien que certaines questions demeurent ouvertes concernant leur histoire et leurs migrations.

Mots clés : Migration, peuple Sokya, Centre-ouest, Vavoua, Côte d'Ivoire.

The migration of the Sokya people from Ivory Coast

Abstract

Ivory Coast has over 60 ethnic groups divided into four main categories: Gour, Mandé, Akan, and Krou. The Sokya people, one of the smallest, belong to the Krou group and live in the Haut-Sassandra region, in the Vavoua department. This study aims to shed light on the origin and migrations of the Sokya. To this end, we conducted documentary research, analyzed old maps, and conducted interviews. These approaches provided promising results, although some questions remain unanswered about their history and migrations.

Keywords : Migration, Sokya people, Center-West, Vavoua, Ivory Coast.

Introduction

Défini comme "un ensemble de déplacements ayant pour effet de transférer la résidence des intéressés d'un certain lieu d'origine, ou lieu de départ, à un certain lieu de destination, ou lieu d'arrivée"¹ la migration a été objet de plusieurs travaux de diverses disciplines. Après consultation de publications sur le sujet (S. D. Dureau 2021 ; P. Garcia et al. 2020 ; S. Lambert 1994 ; V. Piché 2013), trois (3) observations s'imposent. Le premier examen concerne le sens inverse du mouvement migratoire décrit par ces auteurs. Dans leur écrit le/les migrant(s) peut/peuvent partir d'un lieu d'origine (A) vers un/des lieu(x) de destination (B, C, D...) avec la possibilité de retour au lieu de départ à tout moment. Deuxièmement, nous avons aussi relevé une forte influence de la notion d'économie dans les théories migratoires. Pour ces auteurs 90% des raisons du départ des migrants sont liées à la problématique économique. Le troisième point relevé fait référence à la proportion des migrants, avec une approche « micro », concentrée sur les facteurs intrinsèques au migrant, et l'approche « macro », étudiant les rapports entre familles et migrants (V. Piché 2013). À la suite de ces observations une question se dégage. « Le déplacement massif d'une communauté à l'échelle du village, dans une visée de non-retour et non lucratives, peut-il être considéré comme une migration ? » Si oui, notre titre correspond bien à cette présente étude.

Le Kouya, Sokya² ou Sekpéa³ est un membre du groupe ethnique appartenant au grand groupe Krou dont les plus connues sont les Bété, les Wè, les Godié, les Dida ... Cette ethnie est l'une des plus petites du pays. Elle est aujourd'hui installée au centre Ouest de la Côte d'Ivoire dans le département de Vavoua. Son histoire est contée généralement à partir des récits oraux, ce qui rend difficile la compréhension du mouvement migratoire de cette population. Ce handicap a été partiellement levé à partir des études ethnographiques qui ont montré que le peuple Sokya s'est beaucoup déplacé avant de s'installer dans la région de Vavoua (D. Ramseyer, 2019). Les analyses linguistiques ont permis d'affirmer que les Sokya ont migré de la région de Divo, territoire occupé par les Dida pour s'établir dans la région de Vavoua (P. Saunders, 2009).

¹ Cette définition est tirée du Dictionnaire Démographique Multilingue des Nations Unies.

² Plusieurs termes ont été utilisés pour le désigner. Il s'agit de Sékpéa, Kuya, Kouya, Sokia ou Sokya. Mais dans cet article, nous allons employer le terme Sokya pour le désigner, car c'est par cette locution que ce peuple se reconnaît.

³ C'est le nom que la population de Gogobro ou Gogokro donne aux rescapés des Sokya resté sur place. C'est donc une ancienne appellation des Sokya.

La question migratoire est cruciale dans le contexte actuel où les changements environnementaux, politiques et sociaux influencent constamment les déplacements des populations. L'étude des mouvements migratoires des Sokya contribue à une meilleure compréhension des facteurs historiques et socioculturels qui ont motivé les déplacements de groupes en Afrique de l'Ouest, contribuant ainsi à une vision plus complète du passé de la Côte d'Ivoire.

L'objectif général de cette étude est de retracer et documenter l'origine, les mouvements migratoires et les facteurs ayant influencé les migrations du peuple Sokya en Côte d'Ivoire. Spécifiquement, il s'agit de reconstituer les principales étapes migratoires des Sokya à travers l'analyse de sources documentaires et cartographiques et de documenter les récits et traditions orales des Sokya pour préserver et valoriser leur patrimoine culturel en lien avec leurs migrations

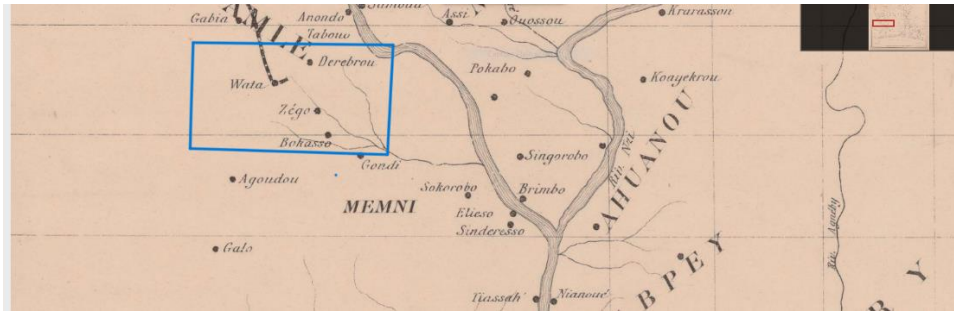
1- Méthodologie

1.1 Recherche documentaire

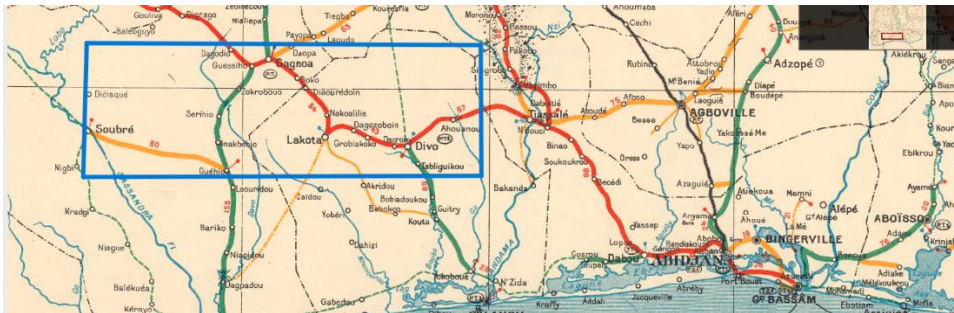
La recherche documentaire a consisté à consulter toutes les sources de renseignements existantes sur le sujet et auxquelles il était possible d'avoir accès. Cette démarche nous a permis d'apprécier les différents itinéraires possibles des migrations et de faire un bilan des écrits sur le peuple Sokya. Pour cette étude, nous avons consulté des documents physiques et en lignes, relatifs à la migration et au groupe Krou, mais également des anciennes cartes de la Côte d'Ivoire.

Les recherches documentaires relatives au groupe Krou se sont focalisées sur les Sokya et les Dida. L'objectif était d'avoir des données complémentaires à celles que nous avons déjà sur les Sokya. Dans cette démarche, nous avons espéré obtenir d'importantes données dans les archives de la sous-préfecture de Divo, la plus ancienne. Les sources existent, mais elles sont malheureusement fort mal gérées. En effet, une abondante et importante documentation de première main³ jonchaient les armoires de la sous-préfecture, mais elles étaient en vrac, rendant difficile leur exploitation.

Concernant les cartes, nous avons juxtaposé deux (2) cartes de la Côte d'Ivoire de différentes époques pour le choix des villages cibles de l'étude. Deux (2) critères nous ont guidés : l'ancienneté et le nom du village. En effet, un village est dit ancien selon notre démarche lorsqu'il est représenté sur les deux (2) cartes des différentes époques. Concernant le nom du village, les villages ayant un nom à consonance Sokya ont été privilégiés.



Carte de la Côte d'Ivoire, publiée par la société minière de la Côte d'Ivoire, dressée par Northon Griffiths en 1869



Colonie de la Côte d'Ivoire, carte routière dressée par le service topographique de la Côte d'Ivoire en 1938

1.2 Enquêtes sur le terrain

Dans le cadre de notre étude de terrain, il faut préciser que nous avons visité des villages qui portent des noms autres que ceux qui sont inscrits sur la carte de la Côte d'Ivoire. C'est le cas de Gbakako et de Gogobro (nom actuel) qui sont respectivement appelés sur la carte Bouakakro et Gogokro. Dans ce cas de figure, nous avons préféré employer les noms inscrits sur la carte, pour une question d'analogie. Nous avons privilégié l'étude de terrain au cours de laquelle des entretiens ont été organisés avec les personnes ressources, notamment les chefs de villages des cantons Djiboua de Divo et Vatta⁴ de Hiré dans la région du Gôh-Djiboua.

Ces enquêtes de terrain se sont déroulées dans des anciens villages du canton Djiboua, plus particulièrement Boudoukou, Bada, Gremian, Dougako aujourd'hui dans la ville de Divo. Grozo et Gouan qui sont environ à un (1) km et demi de la ville de Divo, ainsi que dans le village de Gogobro ou Gogokro dans le Watta

Le choix de ces deux (2) cantons a été fait à la suite des recherches documentaires. Selon les écrits : « les Sokya seraient issus des Dida, partis de Hiré-Watta » (D. Ramseyer 2019)

⁴ Des terme Vata, Ouatta ou Watta, qui indique le même territoire ou Peuple, nous avons de façon arbitraire choisi d'utiliser l'expression Watta

Il a fallu contacter les autorités administratives de Divo et de Hiré, pour les informer des objectifs de notre recherche, formulés dans un courrier dénommé « autorisation de recherche ». À partir de ce document, la permission nous a été accordée pour rencontrer les chefs de village et notables qui sont les cibles de cette étude.

Le guide d'entretien et les observations sur le terrain ont été les outils de collecte de données mobilisées essentiellement pour cette étude. Deux (2) types d'entretiens sont réalisés : l'entretien individuel et des entretiens de groupes. C'est au total huit (8) entretiens individuels et quatre (4) entretiens de groupes dans six (6) villages que nous avons capitalisés. Ils ont été réalisés autour de la thématique en rapport avec l'histoire du peuplement de leur village.

Le traitement des données s'est fait de façon minutieuse et rigoureuse en trois étapes, à savoir : la transcription, l'élaboration du corpus et le tri thématique des données.

2- Résultats

2.1. Résultats des recherches documentaires

Les données récentes sur la migration des Sokya ouvrent deux (2) perspectives. Selon la première interprétation, ils seraient partis de Hiré-Wata (au Nord de l'actuelle ville de Divo) et auraient migré vers l'Ouest en passant par le sud de Gagnoa jusqu'à Soubré (une autre ville actuelle) ; ils seraient ensuite remontés vers le Nord en longeant le fleuve Sassandra à l'ouest de la ville de Daloa (D. Ramseyer 2019).

La seconde opinion affirme qu'ils auraient migré depuis la région de Divo, territoire occupé par les Dida. Cette migration se serait produite vers la fin du XVII^e siècle. Plus tôt, ils se seraient déplacés en direction du Sud, s'établissant pour un temps près des Néyo. Plus tard, ils auraient migré en direction du Nord, dans les environs d'Issia, territoire occupé par les Niaboua et les Bété (P. Saunders 2009).

Pour ces deux auteurs de référence et plusieurs récits populaires, le territoire d'origine des Sokya serait Divo. Si cette assertion rencontre l'approbation de tous, leur trajectoire de cette région jusqu'à Vavoua reste par contre discutable.

2.2. Résultats de l'enquête de terrain d'octobre 2021 dans les sous-préfectures de Divo et Hiré

Dans le canton Djiboua nous nous sommes entretenus avec des habitants dans six (6) villages. Notamment, Boudoukou, Bada, Gremian, Dougako, Grozo et Gouan qui sont environ à un (1) km et demi à l'Est de la ville de Divo. Ce qui fait un total de six (6) entretiens

individuels et trois (3) autres de groupes. Au cours de ces différents entretiens, nos interlocuteurs avaient, pour la plupart, entendu parler des Sokya, mais ils ne connaissaient pas leur histoire. Ils n'avaient pas le souvenir d'avoir entendu dire que leurs parents ou grands-parents avaient vécu avec eux pendant une période quelconque donnée. Le chef du village de Dougako qui semble être le plus âgé des enquêtés dit ne pas connaître les Sokya. Par contre, une femme du nom de Grodji Sabine venant du canton Guébié (Oparéko), à Lakota, précisément du village de Gnakouboué mariée à un homme de Grozo, fait un récit identique des Sokya que ceux des populations de Gogobro que nous verrons plus tard.

Dans le canton de Watta (Hiré), deux (2) entretiens individuels et un entretien de groupe résultent de nos activités à Gogobro. Avant de répondre à nos questions, M. Yao Kodjo⁵, un homme instruit, nous raconta d'abord l'histoire des fondateurs de Gogobro. Les fondateurs de Gogobro, dit-il, seraient des descendants de la reine Ablapokou. Ils seraient venus de Bouaké vers le 17^e siècle, passèrent par Agboville, Tiassalé, Blé, Didoko et Oumé avant de s'installer sur le site actuel de Gogobro. Et quand ils sont arrivés sur le site actuel du village de Gogobro, remarque-t-il, ils ont trouvé sur place un peuple du nom de Sékpéa (probable ascendant du peuple Sokya). Fait à relever, la langue parlée aujourd'hui par les Sokya de Vavoua est proche de la langue parlée par les habitants de Gogobro.

M. Yao Kodjo affirme que sa grand-mère, remontant à la quatrième génération, était Sékpéa, et que les Sékpéa sont partis de là en laissant toutes leurs terres à la population de Gogobro, suite à une « calamité ». On raconte qu'une jeune femme enceinte a été éventrée par des hommes pariant sur le sexe du futur bébé. La jeune femme, fille unique, mourut ; quand sa mère a appris ce qui s'était passé, furieuse, elle a répandu le sang de sa défunte fille dans tout le village. À la suite de cet événement, un nombre important de personnes mourut dans le village. Les Sékpéa durent partir précipitamment (de l'actuelle zone de Gogobro). Le sépulcre de cette femme est aujourd'hui encore présent à Gogobro.

Toujours selon les dires du chef, le village Sékpéa ou Sokya d'alors, nommé Zragbé ou Zradjè, était grand et puissant, mais c'est le touché à l'interdit qui l'a rendu vulnérable. Beaucoup sont morts dans les forêts, certains sont restés chez le voisin à qui ils avaient accordé l'asile et d'autres sont partis.

Selon la tradition orale, ils se seraient dirigés vers les localités de Zégo et Abragra. Une autre thèse dit que Kraco, un village autrefois situé entre Gogobro ou Gogokro et Gabia, le

⁵ Chef du village de Gogobro

premier village Gouro sur l'axe Hiré-Oumé, serait probablement un village Sékpéa ou Sokya. Un quartier de Oumé porte aujourd'hui le nom de ce village (Kracodji). Kraco était situé à l'emplacement de l'actuelle mine d'or de Bonykro.

Un autre groupe de Sokya serait parti dans la direction de Nébo et de Dédoukou et un autre se serait dirigé vers Fresco précisément dans la localité de Gakpa.

3. Discussion

Toutes les sources sont unanimes : le territoire d'origine des Sokya est la région de Divo, plus précisément la localité de Hiré Watta. Tout en acquiesçant cette affirmation, nous voulons apporter une précision. En effet, Watta était autrefois la capitale d'un territoire (Memené) très hostile qui avait pour voisin Zégo au Sud-est, Dérébro ou Dérébrou à l'Est et Gabia au Nord. Aujourd'hui cinq (5) villages sont établis dans cette localité, il s'agit de Gbakako ou Bouakakro, Gogobro ou Gogokro, Hiré, Kagbé et Zaroko. Selon M. Yao Kodjo les Sokya appelé à cette époque Sékpéa ont habité à une période donnée (non déterminée pour l'instant) le site qu'occupe aujourd'hui Gogobro ou Gogokro. Le village des Sokya s'appelait alors Zragbé ou Zradjè. Les coordonnées GPS de ce site est 6.1575786756047375 -5.323220868114661.

Ainsi, selon les données documentaires, les Sokia seraient partis de Hiré-Wata pour migrer vers l'Ouest en passant par le Sud de Gagnoa jusqu'à Soubré, ils seraient ensuite remontés vers le Nord en longeant le fleuve Sassandra à l'Ouest de la ville de Daloa. Cet événement se serait produit vers la fin du XVII^e siècle. Plus tôt, les Sokya se seraient déplacés vers la direction du Sud, s'établissant pour un temps près des Néyo. Plus tard, ils auraient migré en direction du nord aux environs d'Issia, territoire occupé par les Niaboua et les Bété.

De ces données, quatre (4) voies de sortie se sont présentées à eux. La première au Nord vers Gabia, la deuxième à l'Est dans la direction de Zégo, la troisième voie au Sud dans la direction de Fresco près des Néyo, et la quatrième voie à l'Ouest dans la direction de Soubré en passant par le Sud de Gagnoa à Nébo par exemple.

La première voie pourrait indiquer que les Sokia se sont disputés avec les autochtones de la région et sont partis vers d'autres contrées. Certaines sources évoquent la mauvaise réputation des habitants de Watta (autrement dit des Sokya) auprès de ceux de Zégo, Dérébro ou Dérébrou et Gabia. Voici ce qu'ils disent des habitants de Watta « Memené est le nom d'un pays dont Watta est la capitale ; et Watta est un repaire de brigands... Aller à Watta ! jamais ! » (A. Baratier 1913).

La deuxième voie (déplacement vers l'Est) n'est étayée par aucun argument sérieux.

Les directions du Sud et de l'Ouest nous semblent crédibles. Nous pensons que leur progression vers le Sud s'est arrêtée au niveau de Lakota (Nébo) et s'est ensuite poursuivie vers l'Ouest. C'est à cette période probablement que les Sokya et le Néyo se sont rencontrés dans les environs de Soubré sur la rive droite du Sassandra, les Néyo progressant le long du Sassandra jusqu'à son embouchure (P. Vogler 2020). Ils auront certainement passé plus de temps avec les Néyo que tous les autres peuples côtoyés. D'où le résultat des recherches du linguiste Philip Saunders (P. Saunders 2009) témoignant que, de toutes les langues Krou, c'est avec le Néyo que le Kouya montre le plus d'affinités dans son système vocalique.

Quelles sont les causes de la migration des Sokia ? Une des pistes pourrait être la traite négrière par les Européens. En effet, la date présumée de cette migration (fin du XVII^e siècle) correspondant à l'apogée de l'esclavagisme en Afrique occidentale. A cette époque, les ports les plus actifs de cette traite, dans le golfe de Guinée, étaient situés au Bénin et au Ghana, et les raptés des indigènes emmenés de force vers la côte pour être embarqués vers les Amériques se prolongeaient jusque dans le sud-est de la Côte d'Ivoire. La région de Divo était-elle menacée par les rafles ? Une partie de la population a-t-elle fui pour éviter d'être kidnappée, pour échapper à l'asservissement ? C'est une hypothèse plausible.

À l'époque précoloniale et coloniale, il y a eu encore des déplacements de populations causés d'une part par l'hostilité à la pénétration du territoire par les colonisateurs français, d'autre part par des conflits interethniques.

Ces dernières décennies, des populations se sont encore déplacées dans le pays suite aux crises sociopolitiques qu'elles ont connues. Connaître dans le détail les raisons de ces déplacements et les voies migratoires empruntées permettrait de mieux comprendre l'histoire du peuplement et éviter dans le futur des crises identitaires comme celle que la Côte d'Ivoire a connue ces dernières décennies (G. Soro 2005).

Que ressort-il de nos entretiens d'octobre 2021 dans la région de Divo et d'Hiré ?

Les fondateurs de Gogobro seraient des descendants de la reine Ablapokou. Ils seraient venus de Bouaké vers le 17^e siècle, plus tard seraient rejoints par d'autres peuples tels que les Bété (du canton Gbadia de Ouragahio, avec Papekou comme village de départ), les Gouro (venus de Gabia), les Zanté et les Guékli (ou Gakli). Tous ces peuples forment aujourd'hui une seule entité linguistique, le Dida. Ces faits montrent un bel exemple de cohésion sociale.

Cette entente était favorisée par le fait qu'ils avaient un problème commun, la recherche d'un lieu de refuge, et était soudée par le partage de certains traits culturels, notamment la langue et les rituels sacrés. Mais, ils soulèvent aussi, la question d'autochtonie des populations. Qui étaient les autochtones, qui étaient les allochtones à cette époque ? Difficile de répondre à cette question.

Il manque encore à l'heure actuelle des éléments de réponses. D'autres recherches, d'autres approches seront nécessaires pour répondre à ces questions.

Conclusion

Cet article est un préambule à un projet de recherche sur le peuple Sokya que nous prévoyons. Déjà, nous avons pu percevoir des éléments de réponses à certaines de nos préoccupations, par contre d'autres questions n'ont pas pu être élucidées à cette étape de la recherche, notamment, le rapport qu'entretenaient les Sokya avec les communautés rencontrées, leur impact sur leur environnement immédiat d'un site à un autre. Pour ce faire nous prévoyons des prospections et des fouilles archéologiques sur les traces des Sokya.

Références bibliographiques

1- Source Orale

GRODJI SABINE 0759747597, une femme mariée dans le village de Grozo
TOHOULY ANGEL une femme de Gnakouboué
GUEI OLIVIER un homme de Gogobro
YAO KODJO chef du village de de Gogobro

2. Bibliographie

BARATIER Albert Ernest Augustin, 1913, *Épopées africaines*, <https://archive.org/details/popesafrica00bara/page/n7/mode/2up> (Page consultée, le 24 octobre 2021).
DUREAU Françoise, 2021, « Migration et urbanisation : Le cas de la Côte d'Ivoire » <https://core.ac.uk/reader/39868722> (Consulté 18 juillet 2022)
GARCIA Paola Et al. (2020). « Famille et migrations » in journals. Open file:///C:/Users/HP/Downloads/e-migrinter-2426.pdf (Page consultée, le 24 octobre 2021).
LAMBERT Sylvie, (1994). « La migration comme instrument de diversification intrafamiliale des risques. Application au cas de la Côte d'Ivoire », *Revue d'économie du développement*, 2(2), pp 3-38.
PICHE Victor, (2013), « Les théories migratoires contemporaines au prisme des textes fondateurs », in *American Annals of Social and Political Science Vol. 68(1)*, 153-178.
RAMSEYER Denis, (2019). *Les Kouya de Côte d'Ivoire un peuple forestier oublié*, Genève, Lausanne et Fondation Musée Barbier-Mueller.
SAUNDERS Philippe, (2009). *Encountering Kouya : A Study of the Key Phonological, Syntactic and Discourse Properties of an Endangered Kru Language*. Theses, University of Dublin, Ireland.

SORO guillaume, (2005). *Pourquoi je suis devenu rebelle : La Côte D'ivoire Au Bord Du Gouffre*, Côte d'Ivoire, Hachette.

VOGLER Pierre, (2017). « Contribution à la classification des langues kru (Niger-Congo) » in hal open science <https://hal.science/hal-01574391/document> , 73 pages (Page consultée, le 02 octobre 2021).

Lah Louis TUI est Docteur en Anthropologie option Archéologie. Il est membre de l'équipe de recherche Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa). Il est aussi, chercheur associé au Centre Suisse de Recherches Scientifiques à Abidjan Côte d'Ivoire (CSRS) où il mène des activités scientifiques au sein du groupe Système Sociale et Economique. Il concentre ses recherches sur les habitats désertés, l'archéologie funéraires et les migrations.

Lah Louis TUI
Tui.lahlouis@yahoo.fr
+225 0779473549

Akoua Dibia Marie-Joelle DAPA est Docteur en Anthropologie option Archéologie. Elle est membre de l'équipe de recherche Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa). Il est aussi, chercheur associé au Centre Suisse de Recherches Scientifiques à Abidjan Côte d'Ivoire (CSRS) où elle mène des activités scientifiques au sein du groupe Système Sociale et Economique. Elle concentre ses recherches sur le patrimoine.

Akoua Dibia Marie-Joelle DAPA
dapajoelle@gmail.com
+225 0757673643

Mireille Aya YOBOUÉ est titulaire d'un Doctorat en Archéologie option Patrimoine. Elle est chargée à la commission archivage et documentation au laboratoire Archéologie Technique et Patrimoine (ATPa) en Côte d'Ivoire. Elle est aussi Secrétaire Générale Adjointe du Conseil Internationale des Musées en Côte d'Ivoire (ICOM-CI).

Mireille Aya YOBOUÉ
Yobouemireille2016@gmail.com
00225 0747895476

Emmanuel Koya GOMUN est Docteur en Anthropologie mention Archéologie. Il est membre du laboratoire Archéologie, Technique et Patrimoine (ATPa). Il concentre ses recherches sur l'histoire des techniques.

Emmanuel Koya GOMUN
gomunkoyaemmanuel@gmail.com
+225 0709630085